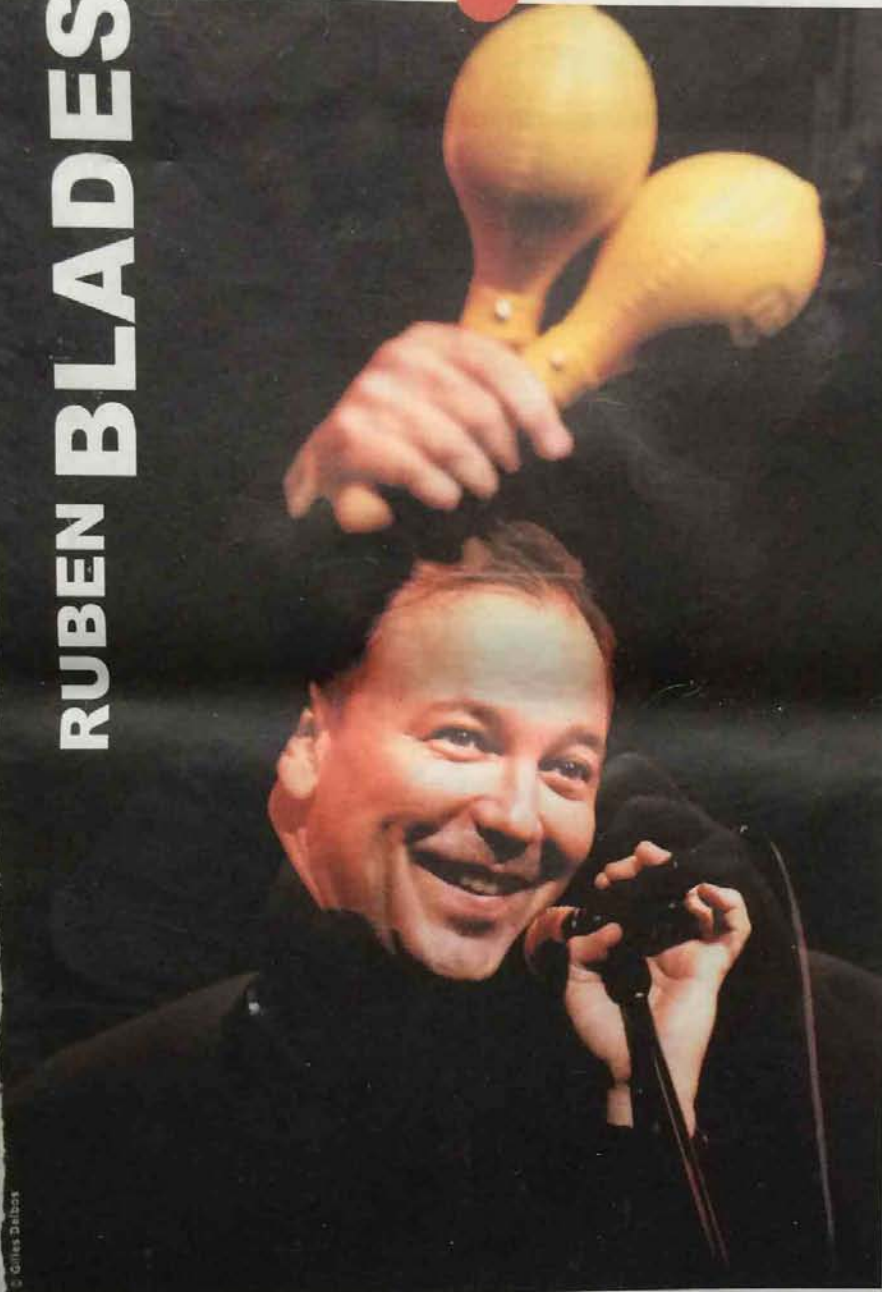


LATINA news

PERIODICO MENSUAL DE CULTURA, OPINION Y ANALISIS

NUMERO 1 • JUNIO 2000 • 12 F

RUBEN BLADES



DANS LE CADRE DU FESTIVAL
« PARIS LATINO »
A L'OLYMPIA LE 18 JUILLET

RESERVATION : 01 43 14 35 35

MUSIQUE



Le musicien new-yorkais, devenu le tromboniste le plus recherché de la scène musicale latine, a sorti son second album « Salsa Dura », nettement marqué de descarga.

JIMMY BOSH

SCIENCES



A l'heure où le Brésil réforme sa loi sur la forêt et ouvre la porte à tous les abus, l'Europe a un rôle à jouer dans la préservation de ce « poumon de la planète ».

CULTURE

CINEMA

Cannes :
Face à la Russie et à l'Asie, Le jeune Rodrigo Garcia a su s'imposer dans le festival parallèle « Un certain regard ».

LIVRES

CONSUELO DE SAINT-EXUPÉRY
La Rose du petit prince



Consuelo de Saint-Exupéry
La Rose du petit prince

Cette jeune Latino-Américaine à la réputation scandaleuse qui faisait tourner le cœur des hommes ne quitta pourtant jamais celui de Saint-Exupéry.

Un siècle de Tango :
Paris-Buenos Aires

« Buenos Aires est l'épouse, Paris la maîtresse » disent depuis des générations les Portègues. C'est pourtant une histoire d'amour qui s'est nouée entre ces deux villes, un jour de 1906, grâce au tango.



RUBÉN BLADES

Venu présenter son dernier album « Tiempos » l'été dernier après quinze ans d'absence, en ouverture du Festival de Jazz de la Villette, Rubén Blades sera à l'Olympia le 18 juillet dans le cadre du Festival Paris Latino. Un ensemble du Costa-Rica composée du trio Editus (guitare, violon et percussion latine) et du Sexteto de Jazz Latino l'accompagnera dans sa tournée. Cet ensemble a fait ses preuves lors du concert de l'année dernière. Ils ont enregistré ensemble en 1998 l'album « Calle del Viento » qui fusionne le langage à la fois classique et populaire de Editus et celui du mouvement jazzistique qui s'est développé au Costa-Rica.

Lors de sa tournée 1999, Blades a déploré la commercialisation d'une musique latine dépourvue de qualité, et d'une uniformisation de productions musicales prêtes à consommer. Il a constaté le manque d'originalité et de prise de risques de la part des labels discographiques, qui fabriquent le tube de l'été à grands coups de prétendus chanteurs au visage d'hidalgo, avec les mêmes musiciens et des arrangements curieusement similaires. Il est vrai que dans les années 60-70, les formations avaient une sonorité et une individualité propres et que chaque groupe montrait à travers sa musique une attitude bien définie : Rubén est bien placé pour le savoir.

Blades estime qu'il existe toujours un public pour une musique soucieuse des problèmes politiques et sociaux, mais elle est visiblement difficile à diffuser. Lors de la sortie de son album « La Rosa de los Vientos » pour lequel il a obtenu un Grammy en 1997, il s'est vu confronté aux critiques des salseiros « durs », déçus par la tendance folklorique de ce travail. A ce propos, il n'a qu'une réponse : lors de la sortie de « Pedro Navaja » en 1977, les radios ont affirmé que le morceau était trop long, trop compliqué, pas assez dansant. Ou lorsqu'il a quitté le tromboniste Willie Colón en 1982 et incorporé le vibraphone à ses nouvelles compositions, les media lui ont prêté un nouvel échec pour sa musique jugée trop politisée et ennuyeuse. Plus de vingt ans après, on lui

demande toujours d'interpréter ces morceaux qui font partie de l'histoire écrite et chantée de l'Amérique Latine et de la Caraïbe.

Pour rester cohérent face à ces propos, il parie sur Editus et sur d'autres formations jeunes pour faire surgir de l'ombre tous ces musiciens écrasés par le système commercial, qui persistent néanmoins à cultiver les rythmes propres à leur culture et à leurs traditions populaires, obstinés à ne pas sombrer dans la facilité et dans l'oubli de leur patrimoine. Blades veut contribuer à la diffusion de cette musique populaire et donner par la même occasion une opportunité à des musiciens d'une qualité certaine. Il peut aussi bien reprendre un candombe - rythme uruguayen d'origine africaine - que manifester son intérêt pour le rock en espagnol.

Son histoire est celle d'un petit panaméen issu d'une classe populaire qui a commencé en collant des timbres dans le bureau du label Fania. Ses premières compositions ont été reprises par Ismael Miranda au début des années 70. Il est ensuite remarqué par Ray Barretto mais sa rencontre avec Willie Colón sera décisive pour sa carrière. Leur album « Siembra » sera vendu à l'époque à plus d'un million de copies. Blades se sépare de la Fania en 1983 et entame son voyage en solo avec la formation Seis del Solar. Il signe pour Elektra, un prestigieux label spécialisé dans le rock dont il est le seul artiste latino, et, loin des sonorités déchirées du trombone, il introduit les synthétiseurs. Depuis 1991, il est sous contrat avec la multinationale Sony.

A travers ses textes, il a été l'un des principaux précurseurs dans la prise de position face à la condition politique et sociale d'une Amérique Latine déchirée par les dictatures. Dans ses compositions il est question de délinquance, de politique interventionniste, de guérilla, d'avortement, d'homosexualité, de pauvreté, d'écologie, bref, de tous les sujets qui préoccupent le commun des mortels, qu'ils soient latinos ou pas.

Rubén Blades est un de ces personnages pour qui le temps est élastique, car il ne s'est pas contenté de faire une extraordinaire carrière musicale. Il s'intéresse également au cinéma, où il a travaillé aux côtés de Jack Nicholson, Spike Lee et Robert Redford, entre autres. Il a par ailleurs obtenu deux diplômes universitaires en droit par l'Université de Panamá et celle de Harvard et n'a pas pu éviter de s'impliquer politiquement dans son pays d'origine en créant son propre parti, Papa Egoró. En 1994, il s'est présenté aux élections présidentielles du Panama. Malheureusement, il s'est aperçu que la politique est un engagement à plein temps, et pour le moment, ses inquiétudes musicales ont repris le dessus. Pour notre plus grand bonheur.

Virtudes Chá

SUMARIO

Juin 2000

N°1

Chers lecteurs,

Nombre d'entre vous nous ont fait part de leur intérêt pour notre journal. Cela nous encourage, alors... voici le numéro 1.

Au mois de mai, Paris s'est mis à vibrer non seulement aux sons des tambours brésiliens que l'on continue à faire retentir, mais aussi à ceux des guitares et cuivres aux rythmes endiablés. Un festival par-ci, un concert par là, et voilà notre capitale en fête tropicale !! C'est pour cela que nous vous avons concocté une longue **Ruta Latina** avec tous ces ingrédients : musique, ciné, expos, théâtre et bien d'autres petites sorties.

Pour que le printemps soit latin, musical et ensoleillé, suivez notre sillage. Nous serons avec vous pour partager en musique et pour faire le plein d'énergies dans les bars, les restos, enfin, partout où il y a la fête ! Pensez à prendre dès maintenant vos places pour la musique !

Mais n'oubliez pas que c'est aussi votre journal ; faites-nous part de vos initiatives. Nous serons là en juillet pour un été ensoleillé. Dans le prochain numéro, un espace **Annonces** fera son apparition. Faites-nous parvenir vos avis. Nous sommes là pour les communiquer : petits boulots, petits services, offres, achats, ventes, etc. A vous de jouer et à très bientôt.

Eunice Gomez



LATINA

Rédaction et administration :

115, rue de l'abbé Groult 75015 Paris

Tél./Fax : 01 45 33 21 22

Directeur général : Richard Wilde

Directrice de la publication : Eunice Gomez

Ont collaboré à ce numéro : Roberto Acero, Marie-Claude Dubail, Eduardo Garcia-Aguilar, Catherine Saizédo, Alicia Dujovne-Ortiz, Maria-Helena Escalante, Julio Olaciregui, Chantal Quillet, Virtudes Chá, Enrique Romero, Maya Roy, Pablo San Román, Gilda Napoli, Mauricio Trujillo, Laura Karillo, Patrice Guilhem, Lizette Lemoine.

Conception Graphique : RG

Impression : Imprimerie Haugel (tél: 01 41 17 44 00)

Latina News est publié par la société Americania sari de presse ISSN en cours.

Les articles publiés dans le mensuel Latina news le sont sous la responsabilité de leur auteur et n'engagent nullement la rédaction.

En portada



© Gilles Diebos

Evénement

- Rubén blades à Paris

A l'Olympia 18 juillet

Actualité

- En occitan dans le texte
- Histoire et piraterie dans les caraïbes

Sciences

- Préservons la forêt amazonienne

Culture

- Brésil entre mythe et égoïsme
- De un vientre al otro en el hueco de les Halles
- Cannes no fue esta vez para America Latina

Musique

- Disques : nouveautés
- Oscar D'Leon
- Los Van Van
- Jimmy Bosh
- Barrio Chino
- Ai, Ai, Ai

Portrait

- Petrona Martinez
La reine du Bullerengue

Tourisme:

- Antilles
Terres de contrastes

3

5

8

9

14

21

23



EN CONCERT EXCEPTIONNEL À PARIS, LE GRUPO NICHE DE COLOMBIE

Fondé en 1980 à Bogota, par Jairo Varela Martínez avec une poignée de jeunes musiciens originaires du Choco, le groupe se compose de Nicolas Cristacho au piano, Fransisco Garcia à la basse, All "Tarry" Garcés au saxo et à la flûte, Alexis Lozano au trombone et arrangements, au chant Jorge Bassan et Hector Viveros et Luis Pacheco aux congas. C'est le fond des mêmes musiciens et arrangeurs du célèbre Yuri Buenaventura, notamment José Aguirre Ocampo trompettiste arrangeur de son premier disque, dans le tube " Ne me quitte pas " version salsa du disque Herencia Africana; en tout cas, des parents très proches.

Né le 9 décembre 1949 à Quibdo, dans le département du Choco (Colombie), Varela a prouvé au monde entier que la Colombie pouvait exporter d'autres musiques que la " cumbia " et le " vallenato ", comme par exemple la salsa. Au moment où le panorama musical colombien est assez pauvre, il introduit avec son groupe un style plus international qui apparaît comme une nouvelle alternative. Ainsi, il aborde avec sincérité la question des noirs et leurs problèmes sociaux et raciaux. Il ne se contente pas

d'évoquer le contexte c'est-à-dire leur région, le Choco, mais aussi la marginalisation, la pauvreté...

Finalement, dans les années 80, la salsa se déplacera en Amérique du Sud. De nouvelles variantes se développeront en suivant un fil conducteur musical bien défini. C'est la Colombie qui deviendra par la suite une des références de la salsa. Cali, à quelques kilomètres de la côte pacifique et Barranquilla près de la mer Caraïbe, verront se développer la salsa comme une musique quotidienne, pénétrant les fêtes et les carnivals traditionnels en dépit de la force rythmique et mélodique des " cumbia ", " porro " ou



" merecumbé ". Fruco y sus tesos puis Joe Arroyo et finalement le grand Jairo Varela avec son Grupo Niche, deviendront les maîtres de la salsa colombienne. La traditionnelle Feria de Cali en décembre est d'ailleurs devenue le passage obligé de tous les orchestres de salsa du continent.

Les principaux succès de Niche :

En 1986, il est le premier groupe colombien à se produire au Madison Square Garden, dans le cadre du Festival Mondial de Salsa organisé par Ralph Mercado.

En mars 1989, première tournée au Pérou.

En septembre 1989, le groupe se présente pour la première fois en Europe: Paris, Londres, Barcelone, etc...

En août 1990, succès total au Mexique, suivi de fréquents séjours dans les plus grandes villes des Etats Unis: New York, Miami, Los Angeles, Chicago...

En 1990 et 1995 ils sortent deux albums qui atteindront le disque de platine.

En 1998, A Prueba de Fuego, CD vendu à 3 millions d'exemplaires.

Pour la fin du siècle, le dernier disque A golpe de Folklore, est une visite roots de salsa de Colombie.

La liste de leurs nombreux albums serait trop longue à évoquer, nous nous contenterons de n'en retenir qu'un: Huellas del Pasado (empreintes du passé), leur tout dernier, sous le label SDI.

En conclusion, selon l'écrivain Umberto Valverde " l'histoire musicale " de Cali est

résumée par trois grands orchestres: La sonora matancera, Richie Ray et Bobby Cruz et le Grupo Niche; trois moments, trois époques et une même essence, la musique " afro-caribéenne ".

MUSIQUE MUSICA

AL LORO CON EL MESTIZAJE

Por Enrique Romero

Ultimamente se oye hablar, principalmente en música, de mestizaje como si de un género o ritmo nuevo se tratara. Con esta etiqueta encontramos músicas de todos los rincones del planeta, desde la música celta hasta el flamenco, pasando por el pop, el reggae y el jazz. Pero ¿Qué hay en realidad detrás de toda esta moda?

Antes que nada, cabe aclarar que, hoy por hoy, es muy difícil, por no decir imposible, encontrar músicas en estado puro, pues casi toda la música contemporánea es el producto de los amorfos, complicidades y afinidades del alma de los pueblos, tanto o más que los amorfos entre razas y, en ambos casos, lo que cuenta es el instrumento. Así pues, desde este punto de vista el mestizaje más viejo que la moda de andar a pie. Y si se trata de razas, no hay que olvidar que, en el fragor de los cuerpos, mestizos con los hijos de pareja blanco-indio, mulatos de los hijos blanco-negro, y zambos los hijos de indio-negro. Dicho esto, vamos pail mambo, que es lo que nos interesa.

Creo que lo que se esconde detrás del llamado mestizaje es pura y simplemente, la falta de ideas, el agotamiento vital y artístico, unidos al oportunismo de ciertos músicos blancos que, en convivencia con las discográficas, eligen un instrumento africano, otro del Caribe, otro árabe, algo brasileño y unas letras demagógicas y ya está, música mestiza, el último grito de la moda. Lo deleznable de este fenómeno reside en lo artificial del proceso, pues, como ya he señalado, el mestizaje es un rasgo inevitable de la cultura pero se da de forma natural, como resultado de un proceso de convivencia y confrontación, pero nunca como un objetivo a priori.

En el caso de la música latina, este mestizaje viene ocurriendo desde el tiempo de la colonia, desde que negros, indios y españoles se fajaron en las Antillas forjando ritmos sublimes que funden en la intimidad de su sabor el aliento de cada raza. A esta curiosa historia pertenecen el danzón, el son, el bolero, el mambo, el chachachà la plena, la bomba, el merengue, la salsa y tantos otros ritmos latinos. Ritmos llenos de alegría, pero también de tristeza, de explotación, de sangre y de nostalgia. Por eso nuestra música es de las más mestizas, porque es una mezcla de razas, pero también de razones ¡En guardia!

DJ ORLANDO DE CALI

LATINA

TOUS LES JEUDIS de 22h à l'aube

SALSA AU BALAJO

10 : 01 47 00 00 02 06 14 15 06 17

Balajo

9, rue de Lappe 75011 Paris M° Bastille

Un si Deux La

Festival Liberty

Paris Latino

RUBEN BLADES

PREMIERE PARTIE EDITUS de Costa Rica

MARDI 18 JUILLET 2000 à 20h30

L'OLYMPIA BRUNO COQUATRIX

DIRECTION PAULETTE ET PATRICIA COQUATRIX

CHANSON CANCIONERO

Pedro Navaja

Por la esquina del viejo barrio lo vi pasar,
con el tumbao que tienen los guapos al caminar.
Las manos siempre en los bolsillos de su gabán,
pa' que no sepan en cuál de ellas lleva el puñal.
Usa un sombrero de ala ancha, de medio lao,
y zapatillas por si hay problemas, salir volao.
Lentes oscuros, pa' que no sepan que está mirando,
y un diente de oro que cuando rie se ve brillando.
Como a tres cuadras de aquella esquina una mujer,
va recorriendo la acera entera, por quinta vez.
Y en un zaguán entra y se da un trago, para olvidar,
que el día está flojo y no hay clientes pa' trabajar.
Un carro pasa, muy despacito por la avenida,
no tiene marcas pero to's saben que es policía.
Pedro Navaja, las manos siempre dentro del gabán,
mira y sonríe y el diente de oro vuelve a brillar.
Mientras camina pasa la vista de esquina a esquina,
no se ve un alma, está desierta toda la avenida.
Cuando, ¡ de pronto !, una mujer sale del zaguán,
y Pedro Navaja aprieta un puño dentro del gabán.
Mira y sonríe y el diente de oro vuelve a brillar;
y a la carrera, pero sin ruido, cruza la calle.
Y mientras tanto, en la otra acera, va esta mujer
refunfuñando pues no hizo pesos con que comer.

Mientras camina del viejo abrigo saca un revolver, esa mujer,
y va a guardarlo en su cartera pa' que no estorbe;
Un 38 Smith & Wesson, del especial,
que carga encima pa' que la libre de todo mal.
Y Pedro Navaja, puñal en mano, le fué pa' encima,
el diente de oro iba alumbrando toda la avenida.
Mientras reía el puñal le hundía sin compasión,
cuando, de pronto sonó un disparo como un cañón.

Y Pedro Navaja cayó en la acera mientras veía, a esa mujer,
que revolver en mano y de muerte herida a él le decía :
« yo que pensaba, hoy no es mi día, estoy salá,
pero tú estás peor, Pedro Navaja, no estás en na ».
Y créanme gente que aunque hubo ruido nadie salió.
No hubo curiosos, no hubo preguntas, nadie lloró.
Sólo un borracho con los dos muertos se tropezó, y
cogió el revólver, el puñal, dos pesos y se marchó;
y tropezando se fué cantando desafinao el coro que aquí les traje
y del mensaje de mi canción :

« La vida te da sorpresas, sorpresas te da la vida, ¡ay Dios ! ».

Rubén Blades



Pablo Pueblo

Regresa un hombre en silencio
De su trabajo cansado
Su paso no lleva prisa
Su sombra nunca lo alcanza
Lo espera el barrio de siempre
Con el farol en la esquina
Con la basura allá enfrente
Y el ruido de la cantina

Pablo Pueblo llega al zaguán oscuro
Y vuelve a ver las paredes con las viejas papeletas
Que prometían futuros en lides politiqueras
Y en su cara se dibuja la decepción de la espera

Pablo Pueblo
Hijo del grito y de la calle
De la miseria y del hambre
Del callejón y la pena
Pablo Pueblo
Su alimento es la esperanza
Su paso no lleva prisa
Su sombra nunca lo alcanza

Llega al patio pensativo y cabizbajo
Con su silencio de pobre
Con los gritos por abajo
La ropa allá en los balcones
El viento la va secando
Escucha un trueno en el cielo
Tiempo de lluvia avisando
Entra al cuarto y se queda mirando
A su mujer y a los niños y se pregunta
¿Hasta cuándo ?

Toma sus sueños raídos
Los parcha con esperanzas
Hace del hambre una almohada
Y se acuesta triste de alma.
Pablo Pueblo, Pablo hermano...
Trabajó hasta jubilarse
Y nunca sobraron chavos
Pablo Pueblo, Pablo hermano...
Votando en las elecciones
Pa' después comerse un clavo
Pablo Pueblo, Pablo hermano...
Pablo con el silencio del pobre

Con los gritos por abajo
Pablo Pueblo, Pablo hermano...
¡Eh !, echa pa'lante Pablito
Y a la vida mete mano
Pablo Pueblo, Pablo hermano...
A un crucifijo rezando
Y el cambio esperando, ¡ay Dios !
Pablo Pueblo, Pablo hermano...
Mira a su mujer y los nenes
Y se pregunta ¿hasta cuándo ?

Pablo Pueblo, Pablo hermano...
Llega a su barrio de siempre
Cansado de la factoría
Pablo Pueblo, Pablo hermano...
Buscando suerte en caballos
Y comprando lotería
Pablo Pueblo, Pablo hermano...
Gastandose un dinerito en dominó
Y tomándose un par de tragos
Pablo Pueblo, Pablo hermano...
Y con el grito en la calle
De la pena y el quebranto
Pablo Pueblo, Pablo hermano...
¡Ay, Pablo Pueblo!
¡Ay, Pablo Hermano!